



KYRIE

2023
N° 1
Février

Fraternité de la Très Sainte Vierge Marie - Jesus Sacerdos et Rex



Aube du 24 janvier sur le couvent d'Agnus Dei - Bagnoregio

ÉDITORIAL

A l'aube du 24 janvier, fête de saint François de Sales, Mère Marie-Élisabeth du Sacré Cœur est retournée à Dieu, la lampe allumée. Elle nous laisse un message de vie: s'efforcer d' "être". La participation de notre être à la vie de Dieu, en effet, a plus d'importance que tout ce que l'on peut avoir et que l'on peut faire.

Aujourd'hui où l'Église est durement attaquée du dehors comme du dedans, seuls des actes de vrai amour, dans le silence de Dieu, peuvent renforcer le bien et ériger des remparts contre le mal.

Le recours à la force extérieure pour garantir la paix sur la terre est illusoire et néfaste quand on refuse les armes spirituelles que Dieu nous propose: "Ayez à vos reins la vérité pour ceinture; revêtez la cuirasse de la justice; mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix..." (Éph 6, 14-18).

Si nous voulons la paix dans le monde, effor-

çons-nous de retrouver la paix de Dieu au-dedans de nous et de vivre dans sa grâce. La confession de saint Augustin est bien connue: "Tu étais au-dedans, et moi au-dehors... tu as appelé, tu as crié... tu m'as touché et je me suis enflammé pour ta paix" (Conf. 10, 27).

Prenons aussi le bouclier de la foi et le casque du salut, alors nous aimerons et nous connaissons en vérité; c'est cela "être", notre ultime vocation.

fr. Patrice-Marie

SOMMAIRE

Éditorial	p. 1
Mère Marie-Élisabeth	
<i>In memoriam</i>	p. 2
<i>Homélie de la S. Messe des obsèques</i>	p. 4
Enseignements de P. Théodossios	p. 6
Nouvelles	p. 7
Le Pape et le mendiant	p. 8

IN MEMORIAM

Nos Sœurs d'Agnus Dei

En 2005, Mère Marie-Élisabeth a succédé à Mère Diane-Marie, fondatrice de notre Communauté de l'Agnus Dei. Bien que très jeune encore, elle avait été la première à participer à l' "Œuvre" que le Père Théodossios-Marie et Mère Diane-Marie avaient été appelés à réaliser, pour répondre aux nécessités spirituelles de notre époque. Dès les tout premiers instants de la fondation, en Grèce, elle en fut la première disciple. Elle s'y donna sans retour, mettant sa grande intelligence et les dons naturels que Dieu lui avait offerts, d'abord au service de la petite *École apostolique* qui réunissait le premier noyau de la Fraternité, puis au service de la communauté religieuse qui en naquit et qui prit, des années plus tard, le nom d'*Agnus Dei*. Le Père Théodossios l'avait surnommée "la colonne". Il se référait à sa haute taille sans doute, mais plus encore à la solidité de son jugement et à sa fidélité inébranlable.

Elle succéda à Mère Diane-Marie avec simplicité et humilité. Pendant 18 ans, elle fut une supérieure qui s'oublia et dont le souci fut de conserver et de cimenter la vie fraternelle à laquelle elle tenait beaucoup. Pacifique et positive, elle était très discrète sur sa vie spirituelle, mais elle en révélait la profondeur dans le simple quotidien et elle fut un exemple pour nous en maintes situations. Elle a profondément aimé la Vérité, l'Église, la Justice. Son cœur lui faisait aimer réellement les personnes, surtout les plus humbles et les plus malheureuses. Elle compatissait grandement à la peine des autres et son cœur de Mère se dilata sans cesse.

Tous se rappellent sa main, dirigeant avec

discretion mais sûreté nos chants polyphoniques à la Messe, dans l'église de l'Annunziata. Elle nous avait accompagnées à l'orgue pendant les années où la Fraternité avait vécu à Athènes et à Rome. Elle-même avait une belle voix et une bonne connaissance du Grégorien qu'elle maintint et sauvegarda toujours pour l'Office divin et les pièces principales de la Messe.

Du vivant de Mère Diane-Marie, elle eut le soin du Noviciat, tout en étant une Prieure de grande bonté pour toutes les Sœurs. Attentive aux choses spirituelles, elle l'était aussi aux choses pratiques. Dès notre arrivée à Bagnoregio, elle était aux côtés de notre Père Théodossios pour veiller aux nombreux chantiers de restauration de l'antique couvent de *Saint-Augustin*, qui était bien délabré. Après la mort de notre Père et de notre Mère Diane-Marie, ce fut elle qui mena à son terme cette œuvre de restauration avec la reconstruction de l'aile écroulée, qu'elle suivit avec cœur, aussi bien pour la réalisation du bâtiment matériel, signe de l'édification spirituelle, que pour l'amitié qu'elle instaura avec tous ceux qui y travaillèrent avec compétence.



Ces derniers mois, nous voyions bien que notre Mère Marie-Elisabeth était fatiguée. Sa santé, qui avait été généralement bonne, s'était détériorée. Mais elle ne se plaignait jamais et, rassurant les Sœurs autour d'elle, toujours avec sa simplicité, elle dépassait cette fatigue.

Arriver à la fin de la journée fatigué pour Dieu, c'est une grâce, nous a-t-elle dit le 31 décembre 2022.

Sans jamais se départir de sa bonté, de sa douceur, joyeuse même, elle allait de l'avant, avec un courage communicatif. Elle aimait à dire qu'elle était optimiste. Le 1^{er} janvier, elle nous fit ses vœux de bonne année :

Que cette année donnée à Dieu soit pleine d'amour, pour obtenir des fruits. C'est Dieu qui donne les fruits quand on a bien travaillé, qu'on s'est bien fatigué. Je souhaite que cette année soit pleine de bons fruits, pleine d'amour pour réaliser quelque chose d'intérieur, de spirituel qui nous aidera. Je vous souhaite toutes les meilleures choses dans cette année.



Cette année pleine d'amour qu'elle nous souhaitait, elle est allée la vivre dans la vie éternelle, sans tarder. Les événements se sont déroulés si vite que nous ne nous y attendions pas, bien que sa fatigue, due à diverses pathologies, devenait de plus en plus évidente, ces derniers mois. Mais la mort surprend toujours, surtout quand il s'agit de personnes qui, comme elle, sont comme des phares dans la nuit et dont nous ne pouvons imaginer l'absence. Malgré l'art des médecins et l'amour de ses filles, Dieu l'a attirée à Lui, le 24 janvier, à 5h30 du matin.

Pendant les jours où son corps recevait nos hommages, d'abord à la chapelle ardente de l'hôpital puis à la nouvelle grande salle de

notre couvent, nous avons vécu comme éclairés par la Lumière s'échappant de la Porte mystérieuse qui venait de lui être ouverte.

Du mardi 24 au samedi 28, de très nombreuses personnes sont venues pour se recueillir auprès d'elle. La ville de Bagnoregio, depuis le Maire et ses adjoints jusqu'aux simples concitoyens, nous a témoigné son affection de façon délicate.

Nous avons récité chaque jour le Chapelet, avec nos Frères et avec nos amis. Nous avons reçu un grand nombre de mails, de télégrammes, de lettres de tous les points du monde où nous avons des amis. Beaucoup ont fait célébrer des Messes. Nous avons senti le soutien fraternel des Communautés religieuses de Bagnoregio, et des Sœurs de Communautés amies jusqu'au Togo ont témoigné leur affection et leur estime pour notre Mère Marie-Élisabeth du Sacré-Cœur.

Le samedi 28, eut lieu la Messe des Obseques. Les fleurs abondaient autour de son cercueil, dans une harmonie de couleurs et de formes. Et cette Messe, célébrée par le père Patrice-Marie, Supérieur de la Fraternité, s'est déroulée de la façon la plus sacrée, selon la beauté des rites liturgiques de notre sainte Église romaine. Il faisait très froid, mais presque tous ont tenu à accompagner les Sœurs et les Frères pour assister à la déposition du cercueil dans la chapelle de la Fraternité, au cimetière de Bagnoregio.

Dans l'attente de la Résurrection, son corps repose au-dessus de celui de Mère Diane-Marie. Nos deux Mères bien-aimées sont allées poser les fondements de notre Agnus Dei dans la Jérusalem céleste "éclairée par la gloire de Dieu car l'Agneau est son flambeau" (Ap. 21, 23).



Deo gratias !

Merci, très chère Mère Marie-Élisabeth !

LE CHEMIN FLEURI

Homélie de la S. Messe des obsèques - 28 janvier 2023

Les paroles de la Sainte Écriture que nous avons entendues jettent une lumière surnaturelle sur le mystère de la mort. Elle est considérée comme la fin inévitable de tout homme, mais le Christ nous en révèle la réalité spirituelle, ce que sainte Élisabeth de la Trinité a bien exprimé par ses dernières paroles :

**“Je vais à la lumière,
à l’amour, à la vie”.**

Notre sœur, Mère Marie-Élisabeth du Sacré-Cœur, est entrée dans la vie.

Le parcours fleuri qui, dans le cloître, nous menait à la chapelle ardente était un beau signe du voyage vers l'éternité. Notre histoire sur terre est un voyage, fleuri et épineux – il n'y a jamais l'un sans l'autre – vers l'éternité, qui est lumière, amour et vie.

Isaïe (25,6-9), dans la première lecture, prophétise le banquet qui sera préparé sur le mont Sion pour tous les peuples : c'est le banquet dans lequel Jésus lui-même s'offre à nous dans la Sainte Eucharistie. La joie des noces de l'Agneau essuie nos larmes et son fruit d'éternité efface le déshonneur de notre condition d'êtres pécheurs et mortels.

Dans sa deuxième lettre aux Corinthiens (5,1;6-10), saint Paul parle de la vie présente comme d'un cheminement dans la foi vers

la pleine vision de Dieu : même si nous ne voyons pas encore Dieu, nous le percevons à la lumière de la foi comme origine et vie de toutes choses. Cette lecture de la création, chère au Père Théodossios, est *la lecture du Verbe éternel qui est caché derrière tout le visible*, ce que notre Père appelait la *bonté des choses*.

Il l'exprima ainsi :

“Devant la mort de ses aimés, l'homme de Dieu est pris d'une grande nostalgie, il vit parfois des grands mystères. Il lit le mystère de la mort dans les signes de la



nature, dans les grands espaces de blé, les pierres blanches dans le jardin, les vieilles maisons, et il bénit Dieu pour la mort, pour ce mystère qui parle tant de sa justice et de sa bonté envers l'homme”.

C'est le chemin fleuri que nous voulons poursuivre, comme petite cellule de l'Église souffrante et toujours sainte, à la suite de Mère Marie-Élisabeth, Mère Diane-Marie, Père Théodossios-Marie de la Croix.

Nous avons entendu, dans l'Évangile (Jn 11,17-27), les paroles que Jésus dit à Marthe auprès du tombeau de son frère Lazare : *“Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s’il meurt, vivra; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais”*.

Par sa mort, Jésus a vaincu la mort et nous donne la vie éternelle. Qu'est-ce que la vie éternelle ? A la fin de la Sainte Cène, Jésus prie ainsi le Père : *“La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ”*.

La vie éternelle ne doit donc pas être entendue seulement dans le sens de la vie sans fin après la mort, mais aussi de la connaissance aimante de Dieu dans le présent ; *la vie, en effet – dit le Père Théodossios – est cette relation continue du visible qui meurt, à l'invisible qui est éternel*. Toute la création doit nous faire entrer en communion avec le monde éternel.

Nous sommes tous destinés à mourir, à cause du péché ; Jésus, sans avoir péché, a voulu lui aussi être condamné à mort, mais Il nous rassure : *“Je suis la résurrection et la vie”*.

La vie que Jésus nous donne à présent est une participation à sa résurrection; il nous rend capables de vivre en ressuscités déjà maintenant : il nous rend connaturels à sa vie divine. La vie naturelle que nous avons reçue au début de notre existence n'est pas éternelle, elle cherche donc à se préserver ; elle ne se donne pas spontanément.

Tandis que la vie surnaturelle que Jésus nous a donnée par le Baptême, dont témoignent les saints Martyrs, ne meurt plus. Sa perfection est de se donner ; elle n'a rien à perdre et tout à gagner. Un amour qui donne plus reçoit plus ; une vie qui se donne abonde. C'est pourquoi Jésus nous

dit : *“Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance”*.

Saint Jean écrit encore : *“Beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère”*. Aujourd'hui, vous êtes venus en grand nombre consoler nos Sœurs du départ de leur Mère bien-aimée, chère à nous tous. Et les paroles de Jésus nous reconfortent : *“Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil”*. Jésus parle de la mort comme d'un sommeil et de la résurrection comme d'un réveil.

“Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra”. Tout comme le sommeil n'interrompt pas la vie, la mort non plus pour ceux qui croient. Notre corps s'éteindra, mais notre âme continuera à vivre, à se purifier si nécessaire, dans l'attente de la résurrection de son propre corps ; dans la mesure où nous croyons que Jésus est la résurrection et la vie, la vie éternelle a déjà commencé.

“Crois-tu cela ?” – “Oui, Seigneur, je crois”, répond Marthe.

“Je crois” a été la réponse fidèle et constante aussi de Mère Marie-Élisabeth.

Et nous avons l'espérance certaine que la promesse de Jésus s'accomplit maintenant pour elle :

“Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu veras la gloire de Dieu”.

Prions tous pour que Mère Marie-Élisabeth, libérée de tout résidu de péché, puisse contempler toujours plus la gloire de Dieu, et chanter éternellement avec la très sainte Vierge Marie, dans la polyphonie céleste :

“Exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante”.

LE RETOUR A L'INNOCENCE ÉTERNELLE

Extrait d'une homélie pour la fête de l'Annonciation

Il est impossible de concevoir et de recevoir le mystère de l'Annonciation ou de l'Immaculée Conception, de la Nativité du Seigneur, de la Résurrection, si nous ne voulons pas suivre intérieurement tout l'itinéraire. C'est seulement par une imitation réelle que nous pourrions connaître le mystère. C'est pourquoi je crois que l'ultime parole qu'il faut répéter et que je me répète, est celle-ci : suivre la Sainte Vierge tout au long de son chemin terrestre, retrouver en nous, dans toutes nos actions quotidiennes, cette grande innocence, cette grande pureté de cœur, la possibilité d'aimer et de suivre le Christ jusqu'à la croix, souffrir comme la Sainte Vierge au pied de la croix tout ce que Dieu voudra, pour obtenir à la fin la vie éternelle.

C'est cela qui doit constituer le cadre intime de notre propre chemin. Sinon toutes ces fêtes et ces textes n'ont pas de sens. Et comme elles ont une grande signification, l'Église, malgré toutes ses épreuves, toutes les profanations, presque contre la volonté de nombreux baptisés, continue à suivre le vrai chemin, et à appeler sans cesse les âmes à marcher à la suite de la Sainte Vierge et de Jésus-Christ, dans la voie que l'Annonciation a ouverte.

Que chacun dans son cœur médite sur ce qu'il attend de cette vie. Où espère-t-il arriver à la fin ? Pourquoi travaille-t-il ? Pourquoi se fatigue-t-il ? Pourquoi élève-t-il des enfants ? Où allons-nous ? Et nous verrons qu'au moment où surgissent ces questions en nous, l'appel de l'Annonciation se présente à nous : retourner en nous-mêmes à l'innocence initiale, et de là, à la Vie éternelle.



Vitrail de l'église de l'Annunziata - Bagnoregio

COMMUNAUTÉ DE BAGNOREGIO

Les chants devant les crèches, dans les maisons des Frères et des Sœurs, accompagnent chaque année les fêtes de Noël. Le 8 janvier, ce fut la dernière occasion pour Mère Marie-Élisabeth de venir rendre visite aux Frères. Fidèles au désir de leur Mère, le lendemain de ses obsèques, les Sœurs ont rendu la pareille dans leur couvent.



MISSION FRATERNELLE AU CANADA

Au printemps 2019, grâce au témoignage de Sœur Marie-Imelda auprès de jeunes à Montréal, les Frères de la Fraternité sont entrés en contact avec eux, vu leur intérêt envers les enseignements de notre Père.

Trois d'entre eux sont venus à l'automne 2019 passer quelques jours à Bagnoregio, et nous ont demandé d'aller au Canada prêcher une retraite au groupe qu'ils venaient de fonder. Dans un premier temps, nous avons décliné l'invitation.

Puis, demeurant en contact avec eux, nous avons été surpris de la convergence de leur attente spirituelle avec l'idéal que nous a transmis

notre Père Théodossios.

Nous avons alors offert notre disponibilité pour un voyage au printemps 2020



mais, à cause du covid, il n'a pas été possible de le réaliser. Pendant toute la durée du confinement, nous avons continué à avoir des

échanges, via internet, avec des moments de prière et de méditation. C'est seulement en octobre 2021 que deux Frères ont pu s'y rendre.

L'archevêque de Montréal s'est montré attentif et disponible. A notre départ, il a déclaré qu'il était prêt à prendre en considération nos demandes. Nous nous préparons donc à retourner au Canada pour une mission de trois Frères durant les trois mois de l'été 2023.

Nous confions ce projet à saint Joseph, à qui est dédié le grand Sanctuaire de Montréal, fondé au siècle dernier par l'humble saint frère André.

LE PAPE ET LE MENDIANT

Histoire reportée par Scott Hahn

Un prêtre de New York, devait avoir une audience privée avec Jean-Paul II. Tandis qu'il s'y rendait, il s'arrêta dans une église pour y prier. Sur les marches de l'église, il lui sembla reconnaître un des mendiants. Une fois entré, il s'agenouilla et se souvint.

Il sortit et lui dit: "N'étions-nous pas au séminaire ensemble?" L'homme hocha la tête. – "Tu es donc prêtre?" L'homme répondit: "Je ne le suis plus ; s'il te plaît, laisse-moi tranquille". Comme son rendez-vous avec le Saint-Père approchait, le prêtre dit au mendiant: "Je dois y aller ; je prierai pour toi".

Il s'y rendit et se retrouva dans la file d'attente avec beaucoup d'autres pour être reçu en audience. Arrivé devant le Saint-Père, il oublia les recommandations qu'on lui avait faites et, abandonnant tout protocole, il tomba aux pieds de Jean-Paul II,

lui parla de son ami prêtre devenu mendiant et lui demanda un conseil. La réponse du Pape fut brève.

En sortant de l'audience, le prêtre retourna aussitôt à l'église. Son ami était toujours là. Il lui donna l'incroyable nouvelle : "Vite, nous avons rendez-vous pour dîner avec le Saint-Père !".



Le mendiant objecta qu'il était dans un état pitoyable, sale, en guenilles. Son ami lui dit : "Allons à mon hôtel, j'ai un rasoir et quelques vêtements de rechange qui te feront l'affaire".

Arrivés juste à temps au Vatican, ils furent conduits aux appartements privés du

Pape, et dînèrent avec lui. À la fin du repas, Jean-Paul II demanda d'être laissé seul avec le mendiant. Une fois seuls, le Saint-Père se tourna vers le prêtre-mendiant, et lui dit : "Père, voulez-vous bien entendre ma confession?" Le prêtre-mendiant bégaya qu'il n'était plus prêtre. Le Pape répliqua que quand on est prêtre, on l'est pour toujours. Le mendiant alors lui objecta qu'il n'avait plus le droit d'exercer son ministère. Le Saint-Père répondit qu'il était Pape et qu'il avait le pouvoir de le rétablir dans ses fonctions.

À bout d'arguments, le mendiant-prêtre ne pouvait faire autrement que s'exécuter... Aussitôt après, il tomba aux pieds du Pape, et en sanglotant, lui demanda d'entendre sa confession à son tour. Au moment de le saluer, le Saint-Père lui demanda de se mettre au service de la paroisse d'où il venait, comme vicaire du curé auprès des mendiants !